

Condition ouvrière (La) Weil (Simone)

1 Ancienne élève de l'**Ecole normale supérieure**, jeune agrégée de philosophie, Simone Weil (1909-1943) est attirée par le **syndicalisme révolutionnaire**. En décembre 1934, elle quitte pour un temps l'enseignement secondaire et se fait **manceuvre** pour pénétrer plus intimement les rapports du travail et des travailleurs. Elle s'attache à vivre dans les mêmes conditions matérielles que ses compagnons d'atelier, dans cette période très difficile qui précède les **grèves de juin 1936**. « La Condition ouvrière » réunit son « **Journal d'usine** », où elle consigne heure par heure ses travaux et les incidents d'ateliers, et une série de lettres et d'articles écrits en fonction de son expérience.

2 Ce qui frappe tout de suite Simone Weil, c'est le **caractère inhumain du travail parcellaire** et l'organisation purement **bureaucratique** des rapports entre les divers éléments de l'entreprise, les différentes opérations de travail. L'objet permanent de la **Crainte**, ce sont les ordres, la brutalité des supérieurs immédiats, la menace du renvoi. L'accable aussi le **sentiment d'être livrée à une machine**, de ne pas savoir à quoi répond le travail accompli, ce qu'il sera demain, si les salaires seront diminués, etc.

3 Les analyses de Simone Weil anticipent sur les travaux des sociologues et les dénonciations du **travail des O.S.** Elle décrit avec précision le mécanisme de ce que l'on a appelé depuis l'**allénation ouvrière**. Au niveau de l'ouvrier, selon son expérience, les rapports établis entre les différents postes, les différentes fonctions sont des **rapports entre les choses et non entre les hommes**.

4 Simone Weil insiste sur la **monotonie** du travail à l'usine et sur la **passivité** qu'il engendre. Un enchaînement ininterrompu de **gestes indéfiniment répétés** et qu'il faut accomplir à une **cadence épuisante** émousse la conscience et empêche de sentir la présence d'autres êtres humains qui peinent eux aussi tout près. Il est presque

impossible de ne pas **devenir indifférent et brutal** comme le système dans lequel on est pris. L'usine fait de l'ouvrier un étranger, un exilé. Les ouvriers ne se sentent **chez eux dans l'usine que lorsqu'ils font grève.**

5 Simone Weil voit arriver avec joie les grèves de juin 1936 qui sont, pour elle, la conséquence des souffrances silencieusement subies pendant des années. Oser enfin se redresser, **prendre la parole à son tour**, se tenir debout, tel est le sens profond du mouvement. Mais elle exprime certaines craintes. Va-t-on assister à une nationalisation progressive de l'économie sous la poussée des revendications ouvrières, à une évolution vers l'économie d'État et le **pouvoir totalitaire** ? Simone Weil souhaite que l'on se limite au **contrôle ouvrier** et que, par ailleurs, on atténue **l'inégalité des salaires.**

6 L'évolution de Simone Weil **vers le christianisme** retentit sur sa conception de la question ouvrière. Elle en arrive à considérer, dans un texte écrit en 1941, que la condition des travailleurs est celle où la **faim de finalité** ne peut être rassasiée que par Dieu, alors que, dans les autres conditions, des fins particulières se proposent à l'activité. Elle cherche les symboles qui pourraient transfigurer le travail de l'ouvrier, le faire vivre à l'usine dans une atmosphère de **poésie surnaturelle**, comme au Moyen Age.